Memoire

à Mr. en chir. à Castres.

Presenté par Mr. Ramondon. Survenu hernie Crurale avec un Etranglement de 19 jours

Tout Le Méchanisme du corps humain consiste dans L'ordre et L'arrangement des diverses parties qui le composent, et dans Le juste équilibre que ces mêmes parties doivent conserver entre elles. Le moindre trouble dans leur oeconomie entraine necessairement après Soi Les Symptômes Les plus effraians, et Les plus capables d'allarmer L'expérience La mieux soutenüe. De là tant de maladies qui nous affligent, tant de maux dont nous Sommes Les tristes victimes, tant d'accidens funestes, qui, Survenus une fois, S'aigrissent et Se naturalisent en quelque Sorte chés nous, en dépit de L'art et de toutes Ses ressources. mais de toutes ces maladies, il en est peu qui Soient plus urgentes, que celles qui Sont occasionnées par Le Déplacement ou L'étranglement du tube intestinal; puisque Souvent Le plus petit retardement devient alors mortel.

Que Les intestins renfermés dans la capacité abdominale, y jouissent d'un mouvement vermiculaire et peristaltique qui leur est naturel; que ce mouvement Secondé par L'action des muscles diaphragmatique et abdominaux favorise constamment Les progrès du Bol alimentaire, et perfectionne L'ouvrage de la digestion, en expulsant par les voyes naturelles

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 15 d 106 n° 1

tout ce qui est nuisible á la Santé ; jusques lá tout étant dans l'ordre, il doit nécessairement en résulter un état de vigueur et de bien être pour le corps. Mais si par l'effet de mille accidens, qui, pour être fréquens, n'en sont pas moins funestes, l'équilibre qui doit regner entre les parties contenantes et les contenües, vient á cesser ; tout alors se trouble, et se derange ; Et les forces expultrices prenant le dessus des forces retentrices, ne peuvent que causer un désordre effrayant, et fatal á toute la machine. De lá naissent les hernies espece de maladie, dont pendant plusieurs siecles le traitement a été presqu'entierement inconnu, quoiqu'il en soit peu dont les effets soient plus dangereux, et qui demandent un secours plus prompt.

Mais soit préjugé, soit mauvaise honte, nos peres auroient rougi d'avouer une incommodité que l'on regardoit comme infamante ; Et la plupart aimoient mieux périr en la cachant, que d'appeller á leur secours la main bienfaisante de la chirurgie, et de la mettre á portée par lá de s'instruire plus parfaitement de la nature, des effets, et des moyens de traiter cette funeste maladie. ne soions donc plus étonnés du silence des anciens maitres de l'art ; accusons plutôt ou l'imbecillité, ou la fausse modestie de nos ayeux, qui, leur tenant en quelque sorte le bandeau sur les yeux, ne leur permettoit pas de pousser leurs découvertes aussi loin, que la chirurgie moderne a poussé les siennes, depuis que l'on a senti la nécessité de sacrifier une pudeur mal entendüe á la Santé et á la vie.

Le dernier Regne s'est fécond en découvertes utiles et

glorieuses, vit éclore un Spécifique, par lequel Sans employer aucun des remèdes connus jusqu'alors, on prétendoit guerir radicalement les hernies ou descentes. Le remede, dont l'inventeur etoit le Sieur de Labrieres, fit beaucoup de bruit, et merita à l'auteur des marques de bienveillance de la part du Monarque regnant, qui favorisa de tout son pouvoir les progrès d'une découverte si avantageuse et si commode pour l'espece humaine. Chacun s'empressa de recourir, et l'espoir d'une guerison facile, fit taire les préjugés. Mais la Chirurgie moderne, qui partageant avec les autres arts la faveur du Siecle, s'étoit déjà considérablement développée, jalouse de ses droits, et voulant ne rien laisser échapper à ses recherches éclairées et judicieuses, ne prononça pas avec la multitude, sur l'efficacité du prétendu Spécifique. Il parut bon en lui même, mais insuffisant pour les maladies en question, et inutile dans leur paroxisme. Et pour appuyer ce jugement, elle s'appliqua avec ardeur, fondée d'ailleurs sur une pratique journaliere, à développer les divers traitemens de ces indispositions fâcheuses; et par là elle se rendit digne des louanges que Mr. Mauchard lui a données dans sa dissertation du 7 janvier 1722, sur son zele à embrasser toutes les connoissances qui sont de son ressort.

Si nos Peres ont peu connu le traitement des hernies en général, leurs connoissances ont encore été plus longtemps bornées sur la Scrotale, quoique selon Saint d'Egine et Barbette, ils eussent une idée de cette derniere espece: ce qui a donné lieu à une critique reciproque entre Mrs. Freind et Garengeot. C'est à ce dernier seul, quoiqu'en disent les envieux de sa gloire, que nous devons la connoissance

Exacte et détaillée de la hernie crurale. Depuis Lui nos auteurs et notre experience nous en ont démontré la fréquence; et les merveilles que la chirurgie moderne opère chaque jour, en rendant à la vie des malades déjà presqu'enchainés dans les bras de la mort, nous prouvent assés que nous ne sommes plus en défaut Sur la connoissance et le traitement de cette maladie.

La malade qui fait le Sujet de cette observation, et dont j'offre l'histoire à l'Examen de l'académie, a plus que personne éprouvé combien la chirurgie actuelle est efficace dans Ses Secours, et étendue dans la connoissance des hernies. Mlle Laplagnole de Revel, agée de 46 ans, d'un tempérament Sanguin et bilieux, mariée depuis environ 12 ans avec Mr. Seives Medecin à Lavaur, lui porta en mariage un Entéro Epiplocele, qu'elle gardoit depuis l'age de quinze ans. Sour unique fruit de son mariage, elle eût un Enfant dont elle accoucha heureusement. Les parties issües à la formation de la hernie, contractèrent des adhérences, qui les maintinrent constamment hors de l'enceinte abdominale, quoique Son mari l'eût assujettie depuis leur union à un Bandage ordinaire, qu'elle quittoit et reprenoit à son gré, Selon que le Besoin l'exigeoit et qu'elle le croioit necessaire pour remedier aux Coliques qu'elle ressentoit de temps en temps.

Mais le 23 octobre 1764, La dame Se trouvant à l'Eglise, où l'on donnoit la Bénédiction à l'occasion de l'agonie de l'Evêque du lieu, elle ressentit tout à coup des Coliques Sirviolentes, tant dans la partie affectée, que dans toute la capacité, qu'elle ne put quasi que peine

gagnoit sa maison, où la force de son mal lui fit juger qu'il étoit temps d'appeller un confesseur.

Mr. Seives arrivant dans ces circonstances, et trouvant son épouse dans un état aussi triste qu'effrayant, essaia d'abord de la rassurer, fondé sur le peu de suites qu'avoient déjà eu plusieurs accidens semblables. Mais la violence de la douleur fit bientôt taire tous ces motifs de consolation, quoiqu'allegués par un Mari versé dans son art. Il s'appercut lui même que le mal faisoit des progrès rapides, et que son épouse avoit plus besoin de remedes prompts et efficaces que de discours consolans. Diette humectante, adoucissante et réfrigérante, lavemens emolliens et calmans, saignées, embrocations et linimens, tout fut mis en usage, et tout fut inutile. Tous les accidens réunis, douleur, rougeur, inflammation dans le local, gonflement, tumefaction douloureuse dans l'abdomen, foliques aigues, vomissement suivi, dans lequel la malade rendoit par la bouche des matieres de couleur grise, de nature liquide et fétide, pouls petit et concentré, altération, constipation complette, anxiétés, angoisses, delire, tout en un mot, annonçoit une mort prochaine, et la nécessité de recourir à l'art Chirurgical, comme à l'unique moyen de prevenir une fin aussi douloureuse que tragique.

J'aurai assez plaisir qu'on ne peut rien ajouter à la prudence avec laquelle Mrs. les Chirurgiens appellés le Lendemain, se comporterent pour calmer les premiers accidens; et qu'ils n'oublierent aucune des ressources que la Therapeutique leur put fournir. Mais n'auroit il pas été plus heureux pour la malade, qu'ils eussent un

peu plus écouté l'expérience et la pratique dans l'assemblée qui se fit le 27 du même mois, et qui se trouva composée de plusieurs chirurgiens du lieu, et de deux étrangers, l'un de Rabastens et l'autre de Toulouse. La maxime de ceux qui veulent que nous tentions un remede douteux plutôt que d'en faire aucun, et celle de Mr. Montaborry qui conseille l'operation du Bubonocelle, lors même qu'on est assuré que l'intestin est ouvert et gangrené en partie, n'auroient elles pas du prévaloir, et faire pancher toute l'assemblée à tenter l'operation, surtout après que chacun des consultans eût inutilement employé son adresse pour le taxis. Elle fut à la vérité proposée et approuvée par quelques uns, mais rejettée par les autres et surtout par celui que l'on avoit specialement chargé de la cure. craignant que la malade ne perit dans l'operation, comme la violence des douleurs et sa foiblesse paroissoient l'annoncer, il crût devoir s'en reposer sur la nature, et abandonner la malade à son malheureux sort.

C'est sans doute une triste ressource, à laquelle un peu de réflexion sur l'experience et la pratique auroit obvié. En effet l'une et l'autre nous enseigne d'une part, que quand une hernie d'ancienne datte n'est jamais rentrée, ou qu'elle est sortie depuis longtemps, elle contracte des adhérences qui rendent tous les efforts du manuel, non seulement inutiles, mais encore dangereux, en détruisant le peu de ressort qui reste dans les parties affectées, et en accelerant souvent leur mortification; et de l'autre que la douleur étant toujours un signe certain

devrie, on doit essayer, épuiser même toutes les ressources de la chirurgie opératoire, pour secourir le malade; puisque le défaut de secours entraine, comme nécessairement, l'inflammation et la gangrene dans la partie de l'intestin qui a été pincée et étranglée, ou tout au moins une continuité d'accidens, qui selon les Loix ordinaires ne se peuvent terminer que par la mort du malade.

C'est ce qui arriva à la personne dont je parle. abandonnée de ses chirurgiens depuis le 27 d'octobre, elle n'attendoit plus que la mort, et sembloit même la desirer, lorsque je la vis pour la premiere fois le 9 novembre suivant. à tous les accidens détaillés ci dessus, et qui depuis dix sept jours avoient constamment persevéré, il s'étoit joint depuis dix à douze heures une retention d'urine, qui ne me laissoit rien esperer que de funeste. néanmoins rassuré par les observations des Maîtres, et par plusieurs cures, et notamment par une pareille faite depuis peu avec le plus grand succès, sur la Bordiere de Mr. Lacabe avocat à Lautrec le 13 jour de l'étranglement avec deperdition de substance intestinale de cinq travers de doigt, je n'hésitai point à proposer l'operation, comme indispensable, quoique douteuse dans le succès, l'épuisement dans lequel se trouvoit la malade, la diminution de la tumeur, et l'absence des douleurs paroissant annoncer la mortification de la partie affectée.

La proposition faite et acceptée, je fis prendre à la malade une potion cordiale, et disposai tout l'appareil pour operer sur le champ, assisté de Mrs. Dagan, Maurel, Corel tous maitres en chirurgie. après l'avoir placée

commodément Sur Son Lit, éclairé par deux Bougies, je priai le premier de ces Messieurs de prendre les tégumens d'un côté, tandis que je les pinçois de l'autre. Leur ouverture me découvrit le Sac herniaire, que j'ouvris assés pour y introduire une Sonde crenellée, Sur laquelle je glissai mon bistouri pour en faire l'entière Scission. alors j'appercus une grande partie de l'Epiploon, qui coëffoit exactement l'intestin, et qui avoit contracté plusieurs adhérences avec la Surface interne du Sac. après l'avoir divisé, j'allai chercher l'intestin, que je trouvai fortement comprimé par la production tendineuse de l'arcade crurale, désignée mal à propos par le nom de Ligament de Fallope ou de Poupart. Les adhérences formées entre ces parties me mettant dans l'impossibilité d'entreprendre la moindre dissection pour détacher et réduire la hernie, j'entamai légérement l'arcade crurale d'un coup de bistouri, pour faire la dissection avec le doigt. Puis aiant retiré l'intestin Et Examiné S'il n'étoit vitié dans aucune de ses parties, Soit dans l'Etranglement, Soit au dessus, je le repoussai dans le ventre, j'ébarbichai l'Epiploon, le Sac et les tégumens, et pansai la playe Selon les regles de l'art.

Deux heures S'étoient à peine écoulées que la tristesse fit place à la joie la plus vive de la part des parens et amis de la maison. La malade elle même ne cessoit de Se feliciter de Sa nouvelle Situation, n'ayant plus ni mouvement antipéristaltique, ni retention d'urine, ni aucun autre des accidens antérieurs; et les matières qu'elle rendoit par haut, ayant déja repris leur cours naturel. Tout en un mot,

m'annonçoit le Succés le plus complet. Cependant quoique la malade elle même m'assurât, qu'elle ne ressentoit plus de douleurs, je crus devoir me tenir en garde contre de nouveaux accidens, et les écarter en Secondant la nature dans ses opérations, et réparant les désordres qu'elle avoit soufferts antérieurement. C'est pourquoi Sans me livrer à la joie commune, j'ordonnai Sur les huit heures du Soir une Tisanne adoucissante, laxative et Legerement cordiale, qui produisit de si bons effets, que la malade, qui avoit été opérée à quatre heures après midi, ne discontinua point d'évacuer jusqu'à minuit, après quoi elle dormit paisiblement pendant quatre heures.

Le Lendemain je vis avec plaisir qu'elle alloit au mieux, que les Levres avoient repris leur couleur vermeille, la bouche Son humidité, et le ventre Sa Souplesse ordinaire Sans tension ni douleur. Le Régime que je prescrivis alors Se borna à lui faire donner à l'alternative d'heure en heure, un peu de bon bouillon, et une cuillerée de gelée. Obligé le même jour d'aller à la Grouzette visiter Mr. de Montredon, travaillé d'une violente retention d'urine, je remis la malade entre les mains de Mr. Davan, après avoir prescrit une médecine d'une décoction de chicorée, dans laquelle on feroit fondre cinq onces de manne, en ajoutant à la colature demy dragme d'Eau thériacale, et autant de canelle Spiritueuse: Le tout pour cinq verres, que l'on feroit prendre de deux en deux heures. Je sçus le Lendemain à mon retour que la malade avoit ressenti pendant la nuit des douleurs aigues, qu'elle avoit été travaillée de la fievre et du délire; mais que ces accidens aient cessé Sur les Six heures du matin, elle avoit reposé, et reposoit encore d'un profond Sommeil. Elle passa la journée

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

assés bien; La nuit fut pareille à la précédente, avec cette différence que Son pouls étoit petit et deur. Contraint de retourner à la Bouzette, je ne pus voir La malade que le 16 Suivant, en allant à Rabastens, faire l'operation de La cataracte.

J'appris que peu après mon départ, elle avoit été Saisie d'un grand froid, auquel avoit Succedé une fievre des plus ardentes, jointe à une toux Seche, avec un grand feu dans la poitrine et que dans Ses déjections du 15 au matin on avoit remarqué comme des rachures de Boyau, mêlées de substances membraneuses. Cette Exfoliation bien etoufé m'annonçant La fin des accidens, acheva de calmer toutes mes inquiétudes. je lui prescrivis pour le Lendemain 17, deux verres d'une decoction de Chicorée dans laquelle on feroit fondre quatre onces de manne, et lui permis d'ajouter à ses bouillons un peu de vin delayé. Du reste je trouvai la plaie en fort bon état. Le 20 ayant envoié Savoir de Ses nouvelles, M.r Seives me repondit que l'on ne pouvoit rien ajouter à la Convalescence de son Epouse. je vérifiai par moi même son état Le 24 Suivant en revenant à Castres, et je trouvai qu'il étoit tel qu'on me l'avoit annoncé. Enfin Le 16 Decembre Suivant La malade elle même m'écrivit qu'elle Souhaitoit que ma Santé fût aussi bonne que la Sienne. flatté d'un Succès Si complet, je finis le traitement en lui recommandant de porter un Bandage herniaire, dont la prudence et La nature du mal, lui rendoient l'usage nécessaire jusqu'à la fin de Ses jours.

Il paroîtra Surprenant Sans doute, que dans Le traitement d'une maladie Si longue et Si Dangereuse, même depuis l'opération, je ne parle que de peu de remedes Simples

et faciles. il seroit naturel d'en désirer un détail plus long et plus circonstancié. Mais obligé par l'état de quitter souvent la malade pour plusieurs jours, je ne puis être témoin de tous ceux qui furent administrés avec autant de sagesse que de succès, par Mrs. Seives et Davon, dont les lumieres et l'experience me dispenserent de prescrire une methode curative pour toute la suite de la maladie.

Après cet exposé fidele, je me flatte que l'on voudra bien me permettre quelques réflexions sur l'origine, les suites et les divers accidens de cette maladie.

un violent ébranlement de tension que la dame fit à l'âge de 15 ans en voulant détacher des raisins suspendus à un plancher trop élevé pour sa taille, occasionna une hernie qui se forma sous l'arcade crurale, et à laquelle son attitude actuelle ne se trouva malheureusement que trop favorable. En effet ayant la tête renversée sur les vertebres cervicales, et sa poitrine se portant en même temps en arrière, elle ne pouvoit éviter une chûte dangereuse, qu'autant que les muscles abdominaux agissoient pour conserver un juste équilibre. mais alors ces muscles ne pouvoient agir, sans tirer en haut l'aponévrose tendineuse, tandis que de l'autre coté les fléchisseurs de la cuisse entraînoient en bas le Bassin: de sorte que l'arcade crurale se trouvant considerablement aggrandie, elle ne put opposer qu'une foible résistance aux visceres comprimés avec force par la contraction des muscles abdominaux, et la pression du diaphragme.

il est vrai que la dlle ne fut point exposée aux accidens sans nombre qui suivent communément ces maladies; par la raison que l'épiploon dut sortir seul, ou tout au plus avec une très petite portion de l'intestin, sans étranglement;

et que ces Sortes de hernies Subites, originairement Epiplocele, ne font que frayer une route à l'intestin, pour dégenerer ensuite en Intero Epiplocele, dont Les accidens éclatent et deviennent Sensibles en raison de la compression, et de la portion d'intestin Sortie.

une fausse pudeur ayant empêché la D.lle de faire l'aveu de son indisposition, on ne fit aucune tentative pour reduire les parties. La nature elle même qui Sous mes yeux avoit dissipé Les hernies de deux femmes, et d'un Mousse qui Se trouvoit Sur Le vaisseau du Roi le Vaillant, ou j'étois pour lors Chirurgien Major, dans le moment meme où voyant le peu de Succès des moiens de réduction, je pensois à opérer, La nature, dis-je, qui est Si féconde dans Ses ressources, Servit Sinal la D.lle que Sa hernie resta en entier dehors, Sujette à éprouver mille compressions et mille froissemens, inséparables des divers mouvemens du corps, et par conséquent Exposée aux irritations, inflammations et déchirures des vaisseaux qui détergés et cicatrisés produisirent dans La Suite ces adhérences, qui rendirent inutiles toutes les efforts que l'on fit pour reduire La hernie quatre jours après L'étranglement. Depuis ces compressions et ces froissemens réiterés à l'infini pendant Le cours de plus de trente ans, durent causer bien des Souffrances à la malade, et en affectant de plus en plus L'intestin, ils Sembloient devoir le disposer à la première occasion, à éprouver quelque revolution encore plus facheuse, comme il arriva en effet Le 25 octobre 1764.

La dame étoit à l'Eglise à genoux, et prosternée, Le tronc fléchi Sur les vertebres des Lombes, et La poitrine portée en arriere, il en resulta un défaut d'équilibre

contre l'action des muscles abdominaux, isochrones aux Dorsaux et antagonistes dans cette attitude, lesquels devoient tirer en haut l'aponevrose tendineuse, et l'action du Bassin qui porté vers le Bas, et concourant à aggrandir l'aréade crurale, n'offroit plus de resistance aux forces expultrices, qui augmentoient en proportion de la contraction des muscles abdominaux. Les adherences supportant donc alors tout le poids de l'action, durent céder; delà les tiraillemens, et l'inflammation suivie de l'étranglement qui produisit tous les Symptômes décrits.

On sent du premier coup d'œil que les deux Situations qui donnerent lieu à la hernie étoient presqu'analogues, et favorisoient également l'éruption des parties contenues sous le défaut de l'aréade crurale. on peut encore en suivant ce méchanisme comprendre sans peine quelles sont les positions les plus commodes pour la réduction, et que celles qui conviennent pour réduire la hernie crurale, nuisent à la réduction de l'inguinale, et vice versâ. Mais ce qu'on a peine à comprendre c'est que Mr. Seizes ait eu la foiblesse de condescendre aux volontés de son épouse sur l'usage du Bandage, et qu'il ait consenti qu'elle se dispensât de le porter pendant des intervalles considérables. S'il est des occasions, ou selon le principe d'arétée le malade doit être constant et courageux, et compatir contre la maladie de concert avec le medecin, c'est surtout dans les accidens herniaires, où le trop de complaisance de la part du medecin, et le peu d'exactitude de la part du malade peut avoir des suites si fâcheuses.

Mais d'où proviennent ces coliques plus ou moins vives, plus ou moins fréquentes, que la malade eprouva depuis son premier accident jusqu'à l'étranglement, tant avant l'application du Bandage que depuis; et pourquoi ce Bandage qu'elle

porta l'espace de dix huit mois Sans que l'on eut fait rentrer les visceres, ne produisit il aucun effet Sinistre? C'est ce que je vais entreprendre de resoudre par ordre.

Et d'abord, il est certain qu'après le repas le Ventricule étant dilaté en raison des alimens qu'il contient, occupe un espace plus considérable qu'auparavant. Mais il ne peut augmenter de volume, Sans angustier et comprimer les intestins, et les obliger à se retirer vers des endroits qui offrent moins de résistance. or l'aréade fémorale se trouvant affoiblie depuis longtemps chés la malade, n'étoit plus en état de resister à cette pression étrangere, qu'autant que les adhérences de la hernie Suppleoient à cette atonie: Il resulte que de l'action des intestins et de la résistance de ces Cohésions il en devoit résulter necessairement des tiraillemens et des irritations dans ces parties, et des douleurs de Colique respectives aux agens qui les déterminoient. En Second lieu le Bol alimentaire Sans Son cours, arrivant enfin par un doux mouvement vermiculaire au ply de la hernie étoit forcé de Sejourner Sans cet angle aigu, bridé, et étranglé, et Sans aucune action, jusqu'à ce que l'affluence d'une nouvelle matiere l'eut chassé. Mais cette force Superieure ne pouvoit vaincre la résistance des matieres fixées au dessous, Sans occasionner dans le tube intestinal une dilatation proportionnée à Son action, et conséquemment Sans causer des tiraillemens et des douleurs plus ou moins vives, Selon qu'elle agissoit plus ou moins. Enfin la pâte alimentaire et les matieres fécales, dont la marche est Spontanée, croupissant dans la partie affectée dont le ressort s'trouvoit affoibli, y acquerroient un dégré d'acrimonie proportionné au Sejour qu'elles y faisoient, et à la nature de la digestion; ce qui

ne pouvoit arriver qu'au préjudice de la partie déjà malade et des adjacentes. or comme les intestins sont pour la plus grande partie tissu de nerfs dont le sentiment est très délicat, il ne pouvoit se faire aucune perversion d'humeurs dans ces parties, sans que la malade ressentit quelque fâcheuse, proportionnée à l'altération des parties.

Secondement, c'est un sentiment reçu par les auteurs et les praticiens, que le bandage appliqué après la réduction des visceres, peut être curatif dans les jeunes sujets, et palliatif dans les adultes; et que l'usage au contraire en peut être funeste avant la réduction. comment donc se peut il faire que la malade ait porté pendant dix huit mois un bandage, sans que les visceres fussent rentrés, et que pendant tout ce temps elle n'ait éprouvé aucun accident fâcheux, jusqu'au 23 octobre, jour où elle fut obligée de s'aliter? comment se peut il faire que jusqu'à ce moment les regles et l'expérience se soient trouvées en défaut, et qu'un remede qui ne pouvoit être que funeste et préjudiciable ait au contraire été favorable et même salutaire.

En premier lieu le pli de l'intestin est peu considerable, à en juger par la tumeur, et la hernie fut ancienne, sans jamais avoir ni augmenté ni diminué; on étoit d'autant plus fondé à croire que l'intestin fixé par des attaches qui ne lui permettoient pas de se prolonger, ne pouvoit être ni pincé ni comprimé entre le bandage et l'arcade: et dans ce cas le bandage n'avoit rien de nuisible. En second lieu, le bandage comprimant de dehors en dedans, et fortifiant par son action les cohésions intimes de la hernie, prévenoit par sa résistance tous les efforts que les intestins pouvoient faire sur elles; efforts qui n'auroient

pas manqué d'occasionner des irritations, des tiraillemens et peut être des solutions de continuité qui auroient mis la malade dans le plus grand danger. Le Bandage se trouvoit donc alors nécessaire et essentiel, et je crois pouvoir conclure, que si la malade s'étoit assujettie à le porter constamment, quoique il fut appliqué contre les regles, elle auroit été à l'abri des accidens fâcheux où la jetta l'imprudence qu'elle eut de le quitter. J'ajouterai encore pour derniere raison de ce Phénomene que l'Epiplon qui précedoit et coëffoit l'intestin en entier pouvoit par sa mollesse et sa flasscidité absorber toute compression nuisible et capable d'offenser les visceres.

Il s'agit maintenant d'examiner pourquoi les accidens locaux tels que la douleur, rougeur, inflammation, et le volume de la tumeur diminuerent considerablement depuis le 5e jour de l'accident jusques à l'opération, tandis que les generaux et secondaires ne firent qu'augmenter et se multiplier, Et enfin comment après un étranglement de dix sept jours, et tant d'accidens effrayans, il put se faire que l'intestin ne présentât aucune lésion de gangrene. La solution de ces problêmes est sans doute importante, elle est en même temps très facile.

La malade étant, comme je l'ai dit, d'un temperamment Sanguin et Bilieux, les accidens et le danger durent augmenter dans les premiers jours en raison de l'énergie et de l'intensité des solides, et de la vehemence et velocité des liquides qui constituent le caractere de cette espece de temperamment; et en raison des tentatives réitérés que l'on fit pour la reduction et l'application des topiques. Mais les causes cessant une fois, il étoit nécessaire que les effets

cessassent aussi: ou l'estomach ne pouvant garder aucune espece d'aliment, et y envoyer aux autres parties des humeurs et des Sucs capables de reparer les pertes qu'elles font à chaque instant, il falloit de toute necessité qu'il se fit une diminution considerable dans la totalité des ~~fluides~~ liquides, et que les Solides tombassent dans un état de foiblesse et d'atonie. Leur action n'étant donc plus la même, ou plutôt leur action s'affoiblissant sensiblement les accidens devoient diminuer. De même les ~~tentatives pour la reduction~~ causes secondaires ayant aussi cessé ~~d'agir~~ le cinquieme jour, où la malade fut abandonnée, les effets qu'elles avoient produits durent aussi diminuer.

S'il n'en fut pas de même des accidens secondaires, c'est que la forte texture de l'arcade crurale la garantit des effets que la diminution des forces générales produisit sur les tégumens; aussi resta t'elle dans son intégrité.

Tout le monde convient aujourd'hui que l'étranglement ne vient point de l'arcade crurale, mais de l'intestin qui gonflé par les globules aëriens qu'il renferme, et qui se dilatent et se raréfient quelquefois par l'effet d'une chaleur extraordinaire occasionnée par la perversion des liquides du corps humain, se comprime lui même dans les anneaux jusqu'à former l'étranglement. alors les humeurs et matieres stercorales retenues dans le pli de la ~~hernie~~ intestin, s'échauffent et se corrompent en raison de leur séjour; et communiquant leur chaleur à l'intestin, elles occasionnent l'inflammation, à moins qu'on ne détruise ce qui peut nourrir et attiser un feu si funeste, en diminuant la masse et la fermentation des liquides pervertis; ce qui se fit naturellement chés la malade, par les pertes considérables qu'elle faisoit, sans que son Estomach lui fournit les moyens de les réparer.

on voit maintenant la raison pour laquelle l'intestin ne fut ni mortifié ni gangrené. En effet la gangrene étant

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

me Suite de l'inflammation, et l'inflammation ne provenant que de l'abondance et de l'irritation des liquides, il s'ensuit que la diminution de ces liquides en diminuant le progrès de l'inflammation, doit aussi prevenir la gangrene. D'ailleurs la gangrene attaquant toujours les parties Superieures avant les inferieures, et l'Epiploon Sort avec l'intestin qu'il coeffoit et matelassoit exactement, échappant par sa flaccidité à la pression des anneaux, qui auroit pu le mortifier, il est aisé de juger que l'intestin ne pouvoit être gangrené. Et c'est une particularité remarquable dans ces hernies ou l'Epiploon sort avec l'intestin.

je Sçais avec Mr. Amyand qu'elles sont tres difficiles à reduire, je Sçais encore que plusieurs praticiens nous defendent de disequer les attaches que les parties issues ont contractées avec les anneaux: je crus cependant devoir le faire avec les doigts, et par là je me mis à même d'examiner librement l'intestin, de le reposer dans le ventre et de le contenir par un bandage. il est vrai qu'obligé dans cette dissection de dechirer quelques uns des vaisseaux de la membrane exterieure des intestins, j'occasionnai les douleurs que la malade ressentit dans l'abdomen le 3e jour après l'operation. quant à celles qu'elle ressentit moins vivement le 4e jour, elles étoient une Suite de l'étranglement, aussi n'en fus je pas plus effraié que des Substances membraneuses qu'on observa le même jour dans Ses dejections, puisqu'en ramenant la foliation du velouté que l'on voit communement dans les maladies aigues et chroniques des intestins, Suivant plusieurs observations que j'ai faites Sur mer et dans les pays meridionaux, elles m'annoncerent aussi la fin des accidens, et que je pouvois ajouter au Bouillon de la malade un peu de ris

delayé.

quoique m.r Monro assure qu'après la reduction des parties il Se forme au péritoine une Substance graisseuse à l'endroit des anneaux, qui empêche la rechûte, et que Paré rapporte une observation conforme à ce principe, cependant je crois pouvoir en conSequence de ma propre experience, pancher pour m.r Arnaud, qui tient pour la réünion, Selon moi Soin de la precaution pour un Bandage. En effet la malade ayant voulu au bout de quelque temps quitter le Bandage que je lui avois recommandé de porter, elle S'apperceût dès le jour même que Sa tumeur reparoissoit; ce qui est aussi arrivé aux trois derniers herniaux que j'ai operés, et que leur peu d'exactitude à Se precautionner par le Bandage a fait retomber dans le même accident; quoique mes operations fussent irréprochables. D'où je conclus qu'il est de la prudence du malade, Surtout S'il est d'un certain age, de ne jamais quitter le bandage jusqu'à la fin de Ses jours.

J'ai exposé fidelement la maladie, et la conduite que j'ai tenu pour la guerir. Si heureux Succès de cette operation après dix Sept jours d'étranglement, Suivi des accidens les plus effrayans, doit encourager les chirurgiens timides, qui Souvent laissent perir le malade, par ce que Ses forces Seront presqu'épuisées, ou parce que l'étranglement continuera depuis plusieurs jours; il ne doit pas aussi nous autoriser à operer Sur des malades tout à fait epuisés et agonisans. C'est à nous à differencier les cas, et à fixer dans quelles circonstances on peut proceder à une operation qui par elle même n'a rien de mortel, et dans quelles autres on doit S'en abstenir. notre reputation depend de cette exactitude à Saisir le moment. Les Succès multipliés nous l'acquierent, Souvent une imprudence nous la fait perdre.

Et nous enlève quelque fois pour toujours la confiance des personnes chés qui nous étions le plus accrédités.